



Sommaire :

Editorial

1. Un cousin mort à Sébastopol : Jean François Fromageot (1827+1855)
2. Les oubliés de la guerre de 1870
3. Père et fils morts pour la France
4. Charles Auguste Savonnet (1822+1894) une figure de son époque
5. Denis Faivre (1677+1757) un maître d'école sous l'Ancien régime
6. Nouvelles branches
7. Le cardinal de Paris André Vingt Trois a des ancêtres à Buvilly
8. La "Renée" première centenaire de Buvilly
9. Une transmission de patronyme par les femmes

Editorial

Le COVID ne nous a pas lâché cette année malgré la pause estivale. Il n'a toutefois pas empêché l'arbre de continuer à grandir ... On mesure pleinement l'impact d'internet dans les recherches généalogiques et les nouvelles possibilités offertes par le web dans ce domaine.

Il n'empêche cette sortie de pandémie fait du bien.

Même si elle est noircie par des événements que l'on considère chez nous d'un autre siècle ... Une guerre en Europe. Le premier article de cette gazette nous remet dans cette ambiance avec la Russie, il y a un siècle et demi, les deux suivants traitent aussi des conflits du XX^{ème} siècle.

Restons optimistes et continuons de croire en une Europe forte et plus indépendante qui saura défendre les valeurs qui sont les nôtres.

En attendant je prévois d'organiser des rencontres virtuelles pour ceux qui sont tentés de démarrer leur arbre généalogique. L'opération est devenue extrêmement simple et rapide en raison de la quantité d'arbres et autres ressources sur le net.

Bonne lecture et bon printemps à tous !

Yves Guignard

1. Un cousin mort à Sébastopol : Jean François Fromageot (1827 + 1855)

Les noms des grandes batailles napoléoniennes, portés par nombre de rues, places et boulevards tendent à occulter le fait que Napoléon III a lui aussi guerroyé comme son oncle ...

L'une des guerres importantes qu'il a menées a été celle de Crimée, une région dont on parle beaucoup depuis que Poutine l'a reprise à l'Ukraine, et notamment à cause de son célèbre port stratégique de Sébastopol.

Cette guerre opposa de 1853 à 1856 l'Empire russe à une coalition formée de l'Empire ottoman, de la France, du Royaume-Uni et du royaume de Sardaigne. Provoqué par l'expansionnisme russe - rien de nouveau sous le soleil - et la crainte d'un effondrement de l'Empire Ottoman, le conflit se déroula essentiellement en Crimée autour de la base navale de Sébastopol.

Il s'acheva par la défaite de la Russie, entérinée par le traité de Paris de 1856. Ce traité mit fin au Concert européen issu du congrès de Vienne de 1815 et consacra le retour de la France dans les affaires européennes.

La guerre de Crimée est parfois considérée comme la première « guerre moderne » du fait de l'utilisation de nouvelles technologies comme les bateaux à vapeur, le chemin de fer, les fusils à canon rayé, le télégraphe et la photographie.

Le siège de Sébastopol pendant 11 mois, entre 1854 et 1855 représente l'épisode principal de cette guerre de Crimée. Au cours de ce siège des maladies telles que le choléra ou le scorbut ont fait de nombreux morts, et parmi eux, Jean François, âgé de 28 ans, dont on peut lire sur la transcription de l'acte de décès à Poligny qu'il est « *Mort sous la tente au camp devant Sébastopol* ». Soixante ans plus tard, il aurait reçu la mention de « *Mort pour la France* » mais cette dernière n'existait pas encore à l'époque.

Né à Poligny, Jean François Fromageot est le fils de Jean François Ferdinand Fromageot et de Marguerite Françoise Reverchon. C'est elle qui se rattache aux Martin et Bouilleret de Pupillin, qui sont dans mon arbre, par le biais de la famille Bouthioux de Poligny. Un cousin certes éloigné mais un cousin quand-même.

Pour plus de détails sur le siège de Sébastopol ; [https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A8ge_de_S%C3%A9bastopol_\(1854-1855\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A8ge_de_S%C3%A9bastopol_(1854-1855))

A noter qu'à Paris, le boulevard de Sébastopol rappelle le souvenir de cette bataille.

2. Les oubliés de la guerre de 1870

Les deux guerres mondiales tendent à faire oublier celle de 1870 contre la Prusse, qui a consacré l'unité du Reich allemand, la fin du second Empire et la naissance de la III^{ème} République, mais aussi la perte de l'Alsace Lorraine, portant ainsi les germes d'un prochain conflit, et coûté la vie à de nombreux soldats français.

Pour ces soldats morts au combat, peu de traces, la mention *Mort pour la France* n'existe pas encore, et on ne dispose pas encore des célèbres fiches dont feront l'objet tous les poilus morts au combat, numérisées depuis, ce qui nous permet de retrouver la trace de n'importe quel soldat mort au combat.

Je trouve donc pertinent de parler d'oubliés à propos de ces soldats. Et l'occasion pour moi de mentionner l'un d'eux, Jean Charles Hyacinthe Gindre, Capitaine au premier régiment du génie, Chevalier de la Légion d'Honneur, mort le 15/12/1870 à Besançon.

Il se trouve dans mon arbre par sa mère Marguerite Dubulle de Salins qui est liées à mes cousins Gremaud de Salins (je rappelle que les Gremaud établis à Buvilly étaient originaires de Salins).

3. Père et fils morts pour la France

Pour rester dans les guerres, j'ai eu l'occasion de relater dans plusieurs gazettes la tragédie de la première guerre mondiale en termes de soldats *Morts pour la France* ce qui tend à faire oublier qu'au début de la seconde guerre mondiale, de nombreux soldats français ont été tués, et leur nombre vient s'ajouter à toutes les futures victimes de la résistance, comme Francine Fromond dont dont j'ai relaté la vie mouvementée dans une précédente gazette.

Louis Joseph Cyprien Deniset (1876+1915) se rattache à mon arbre par sa grand-mère Jeanne Pierrette Gremaud. Cette dernière, née à Salins, était la soeur de Jean François, celui qui s'est installé à Buvilly sous Napoléon, le grand-père de Joseph Gremaud mon arrière-grand-père, dont la statue de Saint Joseph rappelle le souvenir devant ma maison de Buvilly.

Louis Joseph Cyprien Deniset mourra au front à Rondincourt dans le Pas de Calais le 12/07/1915. Ceci vaudra à son fils Louis Victor André, alors âgé de seulement six ans, d'obtenir le statut d'Adopté par la Nation.

Mais ce pauvre Louis tombera malheureusement sous les balles allemandes comme son père, 25 ans plus tard, à Quiry le Sec dans la Somme, une centaine de kilomètres plus au sud que son père.

Bien que marié en 1934 il n'aura pas d'enfants. Il ne reste plus qu'une descendante de la famille Deniset, sa nièce Dominique, née en 1947 à Paris, qui est célibataire.

4. Charles Auguste Savonnet (1822+1894) une figure de son époque

Les Savonnet de Grozon ... Mon père m'en parlait souvent. Quand nous étions enfants nous allions rendre visite en hiver depuis Marseille à un couple de personnes âgées à Forcalquier dans les basses Alpes C'était la sortie "neige" de l'année et je me souviens d'avoir fait de la luge en présence de ce vieux monsieur souriant et très distingué. Qui étaient ils ? Mon père les décrivait comme des personnes un peu "hors du rang", des intellectuels en quelque sorte qui tranchaient avec le milieu de cultivateurs qui dominait à cette époque.

La relation avec eux était issue de sa mère, mais il ne s'agissait pas vraiment d'un lien de parenté, mais plutôt d'un lien par alliance. En effet ma grand-mère Gremaud était cousine issue de germain avec un certain Hilarion Nabot de Grozon. Cet Hilarion Nabot avait épousé une Savonnet qui se trouvait être donc une "pièce rapportée" ou plutôt une "valeur ajoutée" comme nous préférons les appeler, nous généalogistes ! Quelques mots sur cet Hilarion, que ma grand-mère Gremaud décrivait – selon mon père - toujours en termes très élogieux

Il avait débuté comme instituteur à Champagnole, fait des études à Lons le Saunier où il avait été reçu premier ; le directeur aurait alors demandé "*Où se trouve ce nabot que je le félicite ? ...*")

Il avait terminé sa carrière comme professeur dans un lycée à Dijon, ce qui représentait à l'époque une véritable promotion sociale.

Mais c'est son épouse Savonnet qui nous intéresse ici. Elle est devenue une cousine lorsque - grâce à Filae - j'ai pu compléter des branches de Pupillin, en l'occurrence une branche de la famille Roly.

Anne Etiennette Roly, une cousine de Pupillin épouse en 1792 Joseph Morin, et s'établit à Arbois où vit son époux.

Elle y aura de nombreux descendants et son dernier fils aura une fille qui épouse précisément Charles Auguste Savonnet à qui est dédié cet article. Ce dernier n'est autre que le beau-père de notre Hilarion. Pourquoi lui consacrer un article ? Parce que cet homme contemporain de Pasteur (qu'il a peut-être personnellement connu ?) était un homme un peu hors du commun pour son époque. Il avait appris le chinois et a accompagné l'ambassadeur de France jusqu'en Chine en revenant à cheval par la Mongolie. C'est son son arrière-petit-fils François Savonnet, qui habite en région lyonnaise et est devenu de fait cousin, qui m'a rapporté ces propos et un livre raconte son aventure.

Il est également à noter que la mère de Charles Auguste, Ursule Darbon figure dans mon arbre comme alliée, car elle s'est remariée avec un Guignard.

5. Denis Faivre (1677+1757) un maître d'école sous l'Ancien régime

L'un de mes ancêtres, Denis Faivre est né à Labergement Sainte Marie, dans le Doubs, village que je frôle lors de mes aller-retours entre Lausanne et Buvilly C'est sa carrière d'instituteur qui l'a amené à quitter le Haut Jura pour arriver à Buvilly. Peu après la guerre de Dix Ans, le Revermont devait manquer cruellement de personnes instruites.

Il y épousera en 1706 Anne Denise Guidon et cette dernière aura juste le temps de lui donner trois enfants avant de mourir en 1711. Parmi eux, Gasparde mon ancêtre, qui épouse Guillaume Michaud et son frère Claude Pierre qui épouse Jeanne Guyat. Je perds la trace de l'aîné Claude François. Il pourrait être décédé en bas âge, les registres présentant des lacunes à cette époque. Jeune veuf, Denis épousera ensuite Anne Deleuse qui lui donnera quatre autres enfants entre 1715 et 1724, assurant ainsi une solide descendance à notre instituteur.

Son histoire m'a amené à me poser la question : qu'était un instituteur à l'époque des rois ? Existait-il avant la Révolution ?

Un ouvrage intéressant accessible en ligne traite de ce sujet :

<https://www.google.com/search?client=firefox-b-es&q=les+instituteurs+sous+l%27ancien+r%C3%A9gime>

On y apprend que c'est seulement sous la Révolution que le terme *instituteur* est devenu officiel. En effet le terme « institution » était assimilée à l'éducation et Rabelais nous raconte comment Gargantua fut *institué* par un sophiste des lettres latines ... L'instituteur faisait souvent partie du clergé, un poste qui lui permettait des revenus plus conséquents que ceux du simple curé de paroisse, mais des laïcs étaient également mis à contribution. Une forme de contrat était établi avec le village qui le recrutait, avec un mandat renouvelé d'année en année. A noter que les personnes qui choisissaient le futur instituteur étaient souvent elles-mêmes analphabètes !

Quant à la période de classe elle s'étendait de la Toussaint à Pâques pour ne pas contrarier les travaux des champs.

6. Nouvelles branches

Dans mon arbre figurent deux grandes familles Guyat, chacune implantées depuis le début du XVII^{ème} siècle, l'une à Buvilly et l'autre à Pupillin. C'est cette dernière qui nous intéresse et qui débute par le mariage de Claude, née 1681 avec Jeanne Vuillemin en 1712.

Je perdais la trace de l'un des descendants, Jean François Féréol Guyat, né à Pupillin en 1813. Il épouse Marie Rosalie Lucas du Mont sur Monnet, qui lui donnera sept enfants, tous nés au Mont sur Monnet.

Parmi eux, Victor Gustave, né en 1851 aura cinq enfants et la dernière née à Salins épouse en 1922 à Paris Aimé Just Gustave Mongenet. C'est donc ici aussi

l'exemple d'une "pièce rapportée" qui devient une cousine.

Sa fille Odette et son petit-fils Philippe étaient venus à Buvilly lors d'une des rencontres généalogiques au début des années 2000 alors que les Mongenet dominaient mes recherches.

Parmi les nombreux nouveaux rameaux de l'arbre, plusieurs émanent des familles de Miéry qui me sont apparentées (je rappelle que j'avais fait d'importants travaux de dépouillements sur cette commune il y a quelques années). A Miéry les Roy et les Poux se disputent la première place au hit-parade des patronyme les plus répandus. C'est donc par ces familles que j'ai rattaché récemment de nouveaux cousins. Par exemple la descendance de Jean Elie Poux (1845+1916) nous conduit aux Vuillermet puis aux Amiet, Cathenoz et Boichot en quittant Miéry pour Plasne et Colonne, mais aussi à la famille Mézières de Coutefontaine près de Fraisans. Ceci pour ne citer que quelques exemples des nombreux nouveaux cousins qui viennent d'être rattachés.

7. André Vingt Trois, cardinal de Paris, a des ancêtres à Buvilly

Né en 1942 à Paris le cardinal André Vingt Trois est bien connu non seulement en tant qu'archevêque de la capitale, mais aussi parce qu'il préside la Conférence Episcopale de notre pays.

J'ai été surpris de réaliser qu'il était également cousin. C'est en travaillant sur une branche incomplète, grâce au portail geneanet, de plus en plus incontournable, que j'ai fait cette découverte. La mère d'André Vingt Trois était jurassienne. Née en 1911 à Montigny les Arsures, près d'Arbois. Paulette Vuillamy se rattache à mes ancêtres Robert de Buvilly par les familles Mandrillon, Renaud de Tourmont puis Marsoudet de Salins.

Notre couple d'ancêtres communs est le couple Oudot François Robert et Etiennette Huot, qui se sont mariés en 1714 à Buvilly.

8. La "Renée" première centenaire de Buvilly

L'incroyable Renée Sage, née Breniaux alias « *La Renée* » ou « *Tata Renée* » est entrée dans sa 100^{ème} année le 13 décembre dernier. Si tout va bien elle soufflera donc ses 100 bougies en décembre prochain. Il y a certes déjà un centenaire à Buvilly, André Rolet qui va sur ses 102 ans ! Mais il n'est pas natif de Buvilly Il est né à Aiglepierre et c'est son mariage avec Yvette Béjean qui l'a amené à Buvilly en 1947. Alors que La Renée est née et s'est mariée à Buvilly.

Epouse de mon parrain (alors que mon père était le parrain de sa fille Monique), elle est actuellement à l'EHPAD de Poligny est encore en mesure de nous parler de la guerre, de la résistance, alors qu'elle était jeune mariée !



La « Renée » en 1944 lors de son mariage

Un cadeau pour un généalogiste qu'une personne de cet âge, qui a encore toute sa mémoire !

Mariée en février 1944, peu avant le débarquement, elle racontait récemment comment elle était allée rejoindre son mari, militaire en Allemagne à la fin de la guerre.

Ce dernier habitait ... dans la villa d'un général allemand ! Mère de quatre filles elle a huit petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants. Si la plus jeune est née l'an passé, l'aînée des arrière-petits-enfants a déjà 27 ans, elle pourrait donc déjà avoir des enfants ce qui rendrait la « Renée » arrière-arrière-grand-mère ! Lectrice assidue de ma gazette, j'ai décidé de lui consacrer un article dans ce 28^{ème} numéro, avant tout pour la remercier pour sa vivacité et sa bonne humeur. Elle est un exemple pour toute la famille et l'un de ses secrets est je pense, sa faculté de s'adapter aux changements. Pour elle qui a connu les trains à vapeur et les charrues tirées par les boeufs, le monde a pour le moins changé en un siècle ! Nous lui souhaitons de garder la santé et son esprit vivace le plus longtemps possible.

9. Une transmission de patronyme par les femmes

En tant que généalogistes nous nous posons la question de ce que sera la généalogie dans quelques décennies ... ou siècles ? lorsque les patronymes pourront, au nom de l'égalité des genres, être transmis autant par les hommes que par les femmes ...

Mais nous avons ici un cas original de cette transmission au XIX^{ème} siècle. Christine Charton (1796+1866) de Buvilly épouse Claude Henry Vuillaume de Poligny en 1823. Leur fille Louise Scholastique Vuillaume aura une fille illégitime, Marie Joséphine Vuillaume, née en 1849, qui aura, comme sa mère, un enfant illégitime, mais un garçon cette fois, Henry Joseph Vuillaume (1866+1933). Ce dernier porte donc le nom de son arrière-grand-père, mais il lui a été transmis par sa mère et sa grand-mère !